

AFP (10/09/07)

La tecktonik, la danse qui démange les ados (PAPIER D'ANGLE)

Par Pascale MOLLARD-CHENEBOIT

PARIS, 10 sept 2007 (AFP) - Elle court, elle court la tecktonik chez les adolescents: cette danse à la mode n'est plus cantonnée à la discothèque de région parisienne où elle a pris naissance mais s'est propagée dans Paris et en province, grâce à internet et aux démonstrations dans la rue.

La tecktonik? des jeux de bras et de pieds élaborés, sur fond de musique électronique. Mouvements désarticulés des bras, déhanchements, voilà la base. A chacun ensuite de peaufiner son style.

C'est un look aussi: crête sur la tête, tee-shirt moulant avec des inscriptions fluo, pantalon "slim". Et quelques accessoires bienvenus: brassards, guêtres, mitaines.

A l'origine de cette danse qui démange de plus en plus d'ados depuis quelques mois, il y a le Metropolis, un complexe de discothèques à Rungis (Val-de-Marne), qui peut accueillir jusqu'à 8.000 personnes.

"Depuis sept ans nous y organisons des soirées événementielles baptisées Tecktonic Killer où nous diffusons à la fois les sons durs du nord de l'Europe (Belgique, Pays-Bas) et ceux plus doux du sud (Italie, Espagne)", explique à l'AFP Cyril Blanc, directeur artistique du Metropolis. "Peu à peu, les clubbers ont inventé une chorégraphie", la tecktonik, ajoute-t-il.

L'essor de cette danse a été facilité par internet. Les jeunes ont posté un nombre croissant de vidéos sur les sites de partage Dailymotion et YouTube.

Jey-Jey dansant la tecktonik dans son garage a été vu plus d'un million de fois. Cali faisant une démonstration dans son salon est lui aussi très regardé.

"Beaucoup de jeunes n'osent pas danser en boîte car ils craignent les préjugés. Internet leur permet de se familiariser avec la danse", indique Cyril Blanc.

"J'ai commencé à m'entraîner chez moi, en regardant internet", explique Jackie, 20 ans, animateur pour adolescents à Noisy-le-sec (Seine-Saint-Denis). Avec son débardeur frappé du sigle Tecktonik et son brassard avec un aigle, Jackie arbore la parfaite panoplie de l'habitué du Metropolis.

Il ne se sépare guère de son i-pod. "C'est un plaisir de danser toute la journée", y compris dans la rue, dit-il.

Les adeptes de la tecktonik ont leurs points de ralliements. A Paris, c'est le quartier du Châtelet, la rue de Rivoli au niveau d'un fast-food, la fontaine des Innocents aux Halles et le parvis de Beaubourg.

Les jeunes constituent des "teams" (équipes) et organisent des "clashes" entre eux, c'est-à-dire des défis dansés.

"La danse, ça m'a changé", déclare Sofian, 15 ans, lycéen à Villetaneuse, dans "le 9-3", qui a découvert récemment la tecktonik. "Avant j'étais caillera (ndlr: racaille en verlan). J'étais au commissariat tous les jours. Là ça fait deux trois mois, que je n'ai pas fait de bêtises", dit-il.

Tous ne viennent pas de banlieue. Enzo, 16 ans, lycéen de terminale, habite dans le XVIème arrondissement. Il arbore un tee-shirt fluo du Mix, une boîte de nuit de Montparnasse, où l'on danse sur de la musique électro, ce qui donne une danse "plus fluide".

"La tecktonik touche les classes moyennes, au sens large. Il y a un vrai métissage", estime Anne Petiau, sociologue, spécialiste des musiques

électroniques et populaires.

Le mouvement a gagné les grandes villes de province et des boîtes ont commencé à y organiser des soirées "tecktonik". Ce qui n'est pas du goût des dirigeants du Metropolis. "Pour protéger la marque notamment sur nos compilations de musique, nous sommes en train de constituer une société", a indiqué Cyril Blanc.

pcm/fb/ds

AFP 101330 SEP 07